

Transcription de la lettre datée du 8 juillet 44 (Cachet de la poste)

Mes chers Parents, Je vous écris aujourd'hui sans avoir reçu malheureusement des nouvelles de vous. J'ai reçu une lettre de Gisèle qui m'a fait grand plaisir. Je suis toujours en bonne santé et j'espère la même chose pour vous.

Le dernier paquet que j'ai reçu est arrivé le 3 juin. En ce qui concerne ces paquets tout va bien et je ne puis que vous remercier pour la manière dont ils sont confectionnés. Je n'ai pas de peine à voir qu'ils sont faits d'une main qui n'oublie rien, et que c'est la main de ma mère¹. La farine et les haricots sont toujours les bienvenus. Si possible envoyez-moi encore un fort pantalon. Ecrivez-moi souvent vous le pouvez ; Gisèle aussi doit continuer. Elle me donne des nouvelles du camarade Pichard. Avec joie j'apprends qu'il est toujours professeur à Tours. J'ai souvent pensé à lui depuis que j'ai quitté la Roche. Je pense aussi au camarade André. La saison est maintenant en pleine marche ; il a une bonne profession, je voudrais bien être à sa place. J'espère que la famille Pierre est en bonne santé. Mes pensées vont à Fernand. Le destin a fait nos deux situations semblables. Quelle joie lorsque nous nous retrouverons. J'espère de tout cœur que ce soit bientôt. Chers parents je termine et je vous embrasse de tout mon cœur, particulièrement le petit Claude. Meilleures salutations à tous les camarades et surtout du courage.

¹ Gaston Marceteau fait allusion aux quelques mots glissés à l'intérieur des ficelles des colis (cf document LT45) et, probablement, à des médailles religieuses et chapelets qui lui ont été transmis par le même stratagème.